

PAGE DE SAINT NICOLAS

LE SAVOIR-VIVRE ENSEIGNÉ À NOS ENFANTS

LES PETITES FILLES. — Si l'éducation, le tempérament, les besoins d'exercices physiques éloignent les fils de la maison, toute différente est l'éducation de la petite fille, qui est et doit être la compagne et l'amie de sa maman.

De bonne heure, il faut l'initier aux devoirs de la femme et la préparer à son rôle de mère de famille. Tout en surveillant de très près son éducation morale et artistique, mettons-lui une aiguille dans les mains, faisons-lui coudre le trousseau et les robes de sa poupée. Plus tard, on lui fera faire des travaux utiles qui l'intéresseront davantage, comme de petits ouvrages pour elle-même, pour ses frères, pour sa maman ou ses amies. On lui réservera une petite part — qui grandira avec l'âge — dans les soins du ménage et la cuisine ; elle passera ainsi des petits ustensiles, qui ont été joujoux pour elle, au fourneau où elle préparera des mets délicats qui seront appréciés par la famille entière. Ainsi, elle deviendra, avec le temps, capable de suppléer sa mère et d'en jouer le rôle à son tour.

Une petite fille introduite par sa maman dans un salon doit aller embrasser la maîtresse de maison et faire un gentil salut général aux personnes présentes.

Elle fera de même en quittant le salon.

Je ne parle ici, bien entendu, que de visites d'amies, car ce sont les seules auxquelles il convient de mener des enfants : il ne faut pas imposer, à ces charmants petits êtres, dont la vie est tout en mouvement, l'immobilité et la retenue obligatoire dans un salon.

Jamais une fillette ne reste au salon "au jour" de sa mère. Si on la demande, elle vient dire bonjour et s'en retourne tout de suite.

Il est de la plus élémentaire bienséance — lorsqu'une petite fille reçoit des leçons d'un professeur homme, n'eût-elle que quatre ou cinq ans — que sa mère ou sa bonne soit en tiers. Ce qui s'applique à la petite fille doit être plus rigoureux encore pour la jeune fille.

Dans les compliments obligatoires qu'excite la présence d'une charmante petite fille, tâchons de ne pas trop flatter sa vanité naissante et cet amour du luxe qui, dès le berceau, sommeille dans le cœur de toutes les femmes.

LE SOIR

Venez, mes chers petits, venez, mes chères amés ;
Sur mes genoux venez, tous les deux, vous as-
[seoir.]

Au soleil qui se couche il faut dire bonsoir :
Voyez comme il est beau dans ses mourantes
[flammes !]

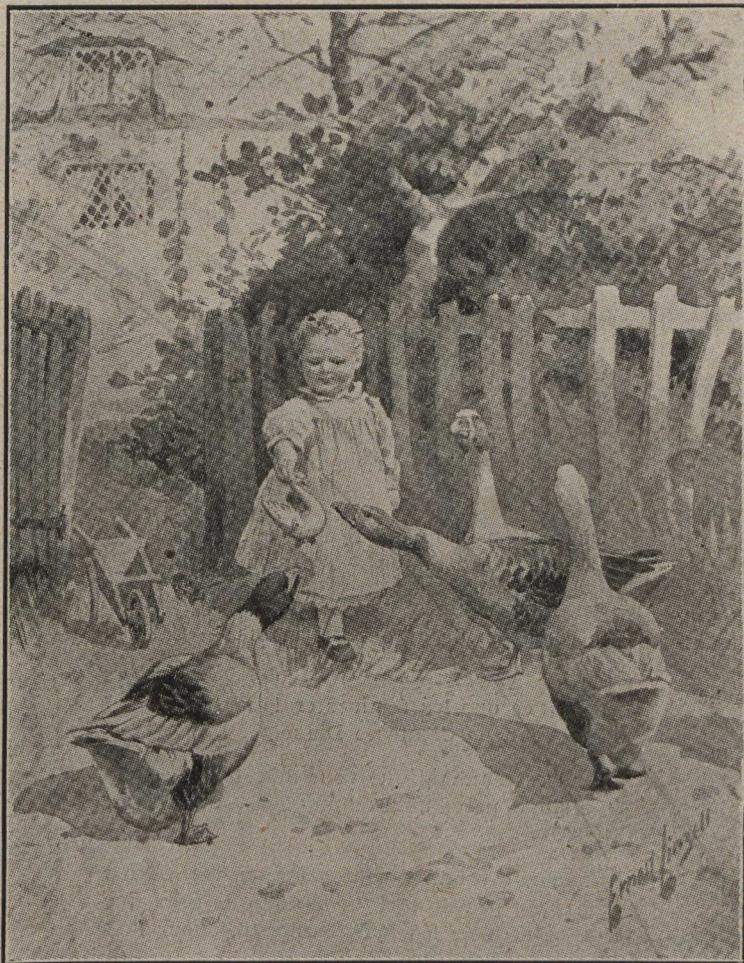
Sa couronne déjà n'a plus qu'un rayon d'or ;
Demain vous le verrez plus radieux encor ;
Car on ne l'a point vu s'enfuir sous un nuage.
La cigale a chanté, nous n'aurons point d'orage.

Au Ciel, qui donne tout, offrez votre prière ;

Elle est pure et charmante, et vous la dites bien.
La voix est faible encor, mais c'est Dieu qui l'é-
[coute !]

Un faible accent vers lui sait trouver une route ;
Il entend un soupir, il ne dédaigne rien.

Et maintenant dormez.—Leurs mains entrelacées
Semblent lier encor leurs naïves pensées.



Bébé fait une présentation à la basse-cour, chez ses amies les oies

Hélas ! ces coeurs aimants qu'elles viennent
[d'unir !]
Ne les séparez pas, mon Dieu, dans l'avenir !

Ils dorment. Qu'ils sont beaux ! que leur mère est
[heureuse !]
Dieu n'a pas oublié ma plainte douloureuse ;
Sa pitié m'écoula. — Tout ce que j'ai perdu,
Sa pitié, je le sens, me l'a presque rendu !

Sommeil, ange invisible aux ailes caressantes,
Verse sur mes enfants tes fleurs assoupissantes ;
Que ton baiser de miel enveloppe leurs yeux,
Que ton vague miroir réfléchisse leurs jeux.

Au pied de ce berceau, que mon amour balance,
Fais asséoir avec moi l'immobile silence.
Ma prière est sans voix, mais elle monte encor :
Dieu, bénissez ma nuit ! Dieu, gardez mon trésor !
Mme DESBORDES-VALMORE.

UN SOLDAT QUI A VU DU PAYS

Un soldat, à la fin de son service, rentrait sous le toit de sa bonne mère. Le dimanche arrive.

—Viens-tu à la messe avec moi ? dit la pieuse mère.

—Oh ! voyez-vous, ma mère, j'ai voyagé, j'ai vu Paris, j'ai acquis bien des connaissances dont ne se doute pas celui qui reste dans son village ; vous sentez bien que j'en sais maintenant trop long pour prier comme les bonnes femmes !

—Ah ! tu n'as plus besoin du bon Dieu, maintenant que tu as vu Paris ?

—Mais si, ma mère, mais je raisonne et je dis : "Il ne m'arrivera que ce qui doit m'arriver ; il est donc superflu de rien demander et d'ennuyer le bon Dieu."

La bonne mère va seule à la messe. Rentrée chez elle, elle ne prépare rien pour le repas. Le troupier arrive à l'heure du dîner. La table est vide, pas de feu dans la cheminée.

—Ah çà ! ma mère, est-ce que nous dînons en ville aujourd'hui ?

—Non !

—Mais vous ne m'avez rien préparé !

—C'est que, vois-tu, ton raisonnement m'a éclairée. Je me suis dit comme toi : "Inutile de s'inquiéter ; si mon fils doit faire un bon dîner, il le fera ; s'il doit s'en passer, il s'en passera ; tu vois que je m'instruis aussi bien vite."

Le fils comprit la leçon, et revint au bon sens :

—Ma mère, dit-il, faites votre friicot, et dimanche prochain nous irons à la messe ensemble.

MOT D'ENFANT

A genoux à l'endroit où son papa fait habituellement sa prière du matin, François, quatre ans, croise les bras et remue les lèvres.

La maman lui dit :

—Que fais-tu, chéri ?

—Oh bien ! je fais comme papa : je fais ma prière, mais je ne dis rien.

JEUX ET AMUSEMENTS

METAGRAMME

(Pour les tout Petits)

Langue ancienne — heure du jour
— étoffe — chaussure — gros chien.

CHARADE

On se couche entre deux Premier —
On est couvert de mon Dernier —
On doit mourir pour mon Entier.

CHARADE

Dans l'alphabet est mon Premier,
Ainsi que mon Deuxième.
Ceux qui fréquentent mon Entier
Ne tombent pas dans mon Troisième.

MOTS CARRÉS

De Rome mon premier fut jadis le sauveur —
Mon Second est un mont, où, dans les temps an-
[tiques,
Un arrêt fut rendu par un royal pasteur —
Mon Troisième est fatal aux pauvres hydropiques.